

la Trille. Penefonds.

ce 20 août.



Ma chère Marguerite,

C'est bien gentil à vous
de m'avoir envoyé ces quel-
ques pages avec vos impressions
toujours vivantes et si exactes sur
les choses du jour. J'ai vu en
hermite dans une petite maison
à l'entrée d'une des plus belles forêts
du monde, et les bruits du
dehors m'arrivent par la
voie ou la voie du Petit
Journal, ce qui laisse subsister
des lacunes dans mon information.
Toutefois j'en ai bien assez pour n'être
guère rassuré sur votre avenir.
Nous ne pouvons pas être une

four de bœuf, ce qui est l'espérance de la dépression
Mlle Comte d'Artois de Paris - vous et moi de la dépression
Mlle Comte d'Artois de Paris - vous et moi de la dépression

Agnes
la Trille

1840

puissance militaire si réelle
et capable de résister aux fantai-
sies belliqueuses du Kaiser, et
en même temps donner dans toutes
les régions et toutes les radicales-
me socialiste, retraites aux
ouvriers, diminution des heures
de travail, etc. L'autre tâche
sera la défense nationale et
essayez de nous faire croire, sans
je crois lui-même, qu'en cas
d'attaque de l'Allemagne, nous
nous arrangerons avec les sociali-
tes. D'autres essayent de dé-
fendre et la "défense" et les
"réformes". Bourgeois développent
cela longuement, seulement il
oublie de nous dire comment une
nation s'exerce à l'impôt, à l'impôt
des flottes pour bien des raisons
(dont l'abaissement de la pornographie
en tout les mois), peut

seu' tête aux courtois du
dehors et s'abandonner aux
douces de l'anarchie intérieure.

Je suis comme vos très heureux
du rapprochement avec l'Angleterre
pu j'ai considéré comme la puissance
morale la plus haute en ce moment
ci; mais cela ne nous garantit
pas contre les Allemands. Et le
danger est là. Quel que soit le
résultat des négociations de Portsmouth,
la Russie ne nous vaut plus
rien. Nos devoirs la méritent,
pourqu'elle a beaucoup de notre
argent, mais elle ne peut plus servir
de contre-poids à la force allemande.
Je crois d'ailleurs que la Russie
se rapprochera de l'Allemagne acti-
tois que possible et qu'elle voit la sa-
lute contre la révolution.

Le prié Bordin permettra à la
vue de s'offrir des parfums de

lune. He! les, le pauvre Auguste
n'en aurait pas fini s'il avait
vécu: ce ~~pe~~ 5000 francs auraient
été à la caisse des menus plaisirs.
Si Lucile avait encore quelque
vergogne, il consacrerait cet argent
à la publication de ses mémoires, qui
ne peut bien de demeurer à jamais
indit.

J'écris à Rouen un mot pour
le renvoi de ses aimables paroles et
se la flattera à mort. Remarque II
n'a pas pu d'être ni imprimé, non
surtout tant dans la "jurée". Je
fais un article sur la Duchesse
d'Albe et Catherine de Médicis,
Celle femme de votre grand ami
a élevé les enfants Isabelle - la
gouvernante des Rois, Rois et Catherine,
Duchesse de Savoie. Il y a de de tail
curieux dans la correspondance avec
la grand mère. Mais la pauvre
Elisabeth de Valois avait donc de
certaines choses dans son petit corps!
Et Philippe II ne s'en apercevait
pas, il y allait sans même en a-